

百景百景三編

羅に隔ると不二



Hokusai (1760-1849), *Le Mont Fuji vu à travers une toile d'araignée*, extrait de *Cent vues du mont Fuji*, 1835-1847, *ukiyo-e*, 22,7 x 14,3 cm. Paris, BnF, Estampes, Dd-3144a (boîte 3).

Vues de loin Traverser les eaux troubles

J. Emil Sennewald

Il est parti. Aller plus loin pour se sentir plus proche de lui. Pas soudainement, ni sans prévenir. Juste avant, il avait rassemblé la plupart de ses affaires dans des sacs et dans une valise. Sans hésitation, il avançait. Lorsqu'il était présent et parcourait la paroi, son texte était étrangement absent. Maintenant, sans lui, ce mur semble loin. Sans que nous sachions pourquoi, les traces n'importent plus tellement. La surface prend le dessus. Une surface attrayante comme celle de la gravure d'Hokusai, maître de *ukiyo-e*, figurant une araignée qui tisse sa toile devant le mont Fuji, avec une feuille au premier plan – le regard est aspiré.

Vu de loin, le mur se réduit presque à la taille d'une feuille. Faisons-en un avion de papier, pour s'envoler. À bord de l'avion, haut dans les airs, le regard flotte au-dessus de la surface. Une feuille sans bords, sur laquelle se dessinent montagnes, forêts. Puis, moins romantiques, des villes, leurs voies et leurs zones industrielles. Vu d'en haut, ceci semble donner à lire: histoires de vies, de constructions. Un fleuve apparaît, miroitant au soleil tel un fil d'araignée. Et le regard s'attache.

Norman est allé sur les bords d'un fleuve sans rives. Un fleuve qui coule tranquillement, sans se soucier de ceux qui viennent plonger leur regard dans ses eaux noires. Il y a une barque sur ce fleuve, comme il y en a sur tous les fleuves. Ceux qui ont peur de tomber dans le noir peuvent la prendre. Leur voyage s'achèvera là. Ils se mireront, le front baissé, avec la peur de tomber dans l'abîme. Cette image, cette peur, viennent-elles du noir? En ce cas, chaque trace dessinée, chaque creux ouvert pour s'inscrire dans le monde reproduirait ce qui pousse à le faire : la peur du noir.

Le passé est emporté par les eaux noires du

fleuve de l'oubli. Y tremper le stylet pour écrire trouble ces eaux, fait appel aux revenants. On trouve le mot grec *καλλίρροος* (« coulant bellement¹ »), aux nombreuses voyelles et consonnes, chez Homère, chez Lucrèce et dans le contexte du Styx. Ce qui coule vers les profondeurs, dans le creux des sillons, y coule bellement – ce que signifie aussi, d'une certaine manière, le *ukiyo-e*.

Lorsqu'il écrivait ces lignes, Norman faisait du dessin, était par le trait de sa main dans le texte. Il s'agit d'un autre dedans que celui du texte en tant que structure. Celui-ci n'a pas de bords, ne connaît pas d'en-dehors². Une monade textuelle des parois glissantes. Rien pour se tenir. Là, Norman trouve ces lieux fluides où la ligne devient écriture, fait corps avec la surface. Ce qui en découle offre un hors-texte. Comme l'araignée qui produit l'espace qu'elle habite³. Soudain, on comprend que l'artiste qui écrit sur ce mur produit l'espace de son être. Un espace tenu par le sens comme l'est celui de l'araignée par ses sécrétions. Sur ce mur, lignes et signes forment un voile de larmes, pleurant la mort de l'auteur. « Retenons donc nos larmes⁴ », disait Michel Foucault. L'auteur est bien vivant. Il est même revenant.

1 Voir *καλλίρροος* – Richard Tuttle, *Formal Alphabet (1-20, A-M)*, Winterthur, Kunstmuseum Winterthur, 2016.

2 Voir Jacques Derrida, *La Vérité en peinture*, Paris, Flammarion, 1978, p. 373.

3 Voir Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000 (4^e éd.).

4 Michel Foucault, *Dits et écrits*, 1954-1988, t. I, Paris, Gallimard, 1994, p. 817.

5 Ibid., p. 795.

« Une autre notion, je crois, bloque le constat de disparition de l'auteur et retient en quelque sorte la pensée au bord de cet effacement; avec subtilité, elle préserve encore l'existence de l'auteur. C'est la notion de l'écriture⁵. »

Michel Foucault

Ces feuilles volantes sont publiées durant la création *in situ* de *Terre à terre* de Jean-Christophe Norman, et régulièrement actualisées.

Une édition complète sera présentée lors du vernissage, le 23 juin 2017.

Vendues sur les marchés dès le XII^e siècle, les feuilles volantes ont été l'un des premiers médias de masse. Avant de prendre leur forme moderne – le tract et le manifeste –, elles colportaient des histoires spectaculaires, des faits divers et curieux. Ce projet réitère cet état d'esprit, en lien avec la démarche de l'artiste, pour rendre compte du processus de son travail.